**Culte du 24 décembre\_Périgueux**

**Accueil**

Bienvenue à chacune et à chacun. A vous qui êtes venus dans ce temple pour cette veillée de Noël et bienvenue à vous qui êtes chez vous pour la vivre avec nous. Ensemble, nous formons une communauté. Nous faisons corps ; nous formons le corps du Christ.

Bienvenue à toutes et tous de la part de Dieu, notre Père.

**Ouverture**

Lui qui nous a joué un bon tour !

Nous pensions qu’il nous attendait.

Nous pensions qu’il nous appelait.

Nous pensions qu’il était assis, immobile, sur son grand trône, en attendant que nous fassions le déplacement…

Et c’est lui qui est venu…

Et c’est lui qui vient !

Oui, Dieu nous a joué un bon tour !

Nous pensions que nous étions capables de faire le voyage,

Nous pensions que nous étions capables d’ouvrir le chemin, et de marcher le long de ce chemin, pour arriver jusqu’à lui à force de tendre les mains.

Et c’est lui qui nous atteint.

C’est lui qui vient.

C’est lui qui nous tend la main !

C’est Lui qui nous donne Sa grâce et sa Paix. Amen.

Alors, chantons ! Soyons joyeux !

Chantons Celui qui vient nous rendre visite à Noël avec le premier cantique :

**Cantique : Alléluia « Ô nuit bienveillante » str 1-3**

**Conte à quatre voix**

Introduction (Annick)

Dans l’Évangile de Mathieu nous est racontée l’histoire de savants étrangers, spécialisés dans l’étude des étoiles, des planètes : on les appellerait aujourd’hui des « astronomes ». Ces trois savants, qu’on appelle aussi « mages », ont offert à Jésus de l’or, de l’encens et de la myrrhe. Cette histoire a beaucoup fait rêver et réfléchir au fil des siècles. Elle est à l’origine de la Fête de l’Épiphanie, du mois de janvier. Cette fête où on partage la galette « des rois ». Une galette où est caché une fève. Celui qui la découvre reçoit une couronne. Une histoire qui est à l’origine de cet échange de cadeaux à Noël... Une histoire où les mages anonymes ont très vite reçus des noms. On les a appelés Melchior, Gaspar et Balthazar. On a dit que l’un venait de l’Europe, l’autre de l’Afrique et le dernier de l’Asie. Mais jamais personne n’a souligné combien ces trois mages, qui ont longtemps cheminé ensemble, n’était d’accord sur rien. Combien ils ne cessaient au cours de leur voyage de se disputer. Laissez-moi vous raconter cette histoire au rythme d’une vieille chanson :

[*Pause musicale* : Le train des rois

De bon matin,

J’ai rencontré le train

De trois grands rois qui allaient en voyage

De bon matin,

J’ai rencontré le train

De trois grands rois qui dessus le grand chemin]

Partie I : La rencontre (Laurence)

En plein désert, trois routes se croisaient :

- la première venait de l’Europe : c’est de là qu’arriva Melchior ;

- la deuxième venait de l’Afrique : c’est de là qu’arriva Gaspard

- et la troisième venait de l’Asie : c’est de là qu’arriva Balthazar.

À ce carrefour, il y avait une ville où faisaient halte des voyageurs. C’est là que se rencontrèrent pour la première fois les trois princes : Melchior, Gaspard, Balthazar. C’est là qu’ils firent connaissance. Ils s’étaient rapprochés les uns des autres car ils se ressemblaient. Parmi les centaines de voyageurs, de marchands et de bandits de grands chemins, ils sortaient du lot avec leurs habits finement brodés, leurs chaussures solidement taillées, les nombreux soldats qui les accompagnaient et les dromadaires chargés de lourdes caisses. Ils se ressemblaient mais venaient visiblement de pays différents.

- Moi, je m’appelle Melchior. Je viens des sommets de m’Europe. C’est là que je trouve l’or, dans le lit des torrents.

- Moi, je m’appelle Balthazar. Je viens des frontières de l’Afrique. C’est là qu’on cultive la myrrhe.

- Moi, je m’appelle Gaspard. Je viens de l’Handramout, au sud de l’Arabie. C’est là que je recueille l’encens.

Ils s’installèrent sur des coussins et devant des plateaux de cuir couverts de mets raffinés. Ils contèrent des histoires de leurs pays, ils partagèrent leur savoir sur les planètes et chacun observait du coin de l’œil une étoile particulièrement lumineuse.

Et comme ils n’avaient rien à cacher, ils découvrirent que tous trois suivaient une même étoile (celle qu’ils surveillaient discrètement, du coin de l’œil). Ils ne savaient pas où les conduirait l’étoile mais ils étaient persuadés que l’étoile qui les avait attendus pendant la nuit à l’ouest du campement les conduirait vers un enfant qui serait... qui serait... Ils n’étaient pas d’accord entre eux sur ce que serait cet enfant !

- Un roi ! Et moi, Melchior, je lui offrirai de l’or. Il sera le Roi des Rois. Il sera mon roi. Il gouvernera les peuples. Il apportera la paix et la justice.

- Pas du tout Melchior ! Il sera un Dieu. Il sera mon Dieu ! Et moi, Gaspard, je lui offrirai de l’encens qui purifie le cœur et le corps de ceux qui prient. Il sera Dieu montrant aux hommes comment il faut adorer le Seigneur qui est dans les cieux.

- Mais pas du tout Melchior ! Et pas du tout Gaspard ! Il sera un homme, rien qu’un homme. Et moi, Balthazar, je lui offrirai la myrrhe qui soigne les blessures. Il me montrera comment vivre en homme libre et fier. Il sera un homme parmi les hommes, humble et ami des plus pauvres.

Les trois mages discutèrent, se disputèrent ainsi pendant toute la nuit.

- Une étoile est née, disait Gaspard. Qui d’autre qu’un enfant-Dieu peut-elle annoncer ? Regardez le ciel. C’est là que se trouve Dieu. C’est Lui qui conduit l’étoile. Regardez-la ! Elle brille et se met en route : suivons-là ! Elle nous conduira vers le temple où naîtra l’enfant-Dieu.

Gaspard regarda d’un air satisfait ses deux amis. Ils étaient troublés. Ils doutaient. Et si Gaspard avait raison ? Si l’enfant était un Dieu ? Les mages quittèrent leur dispute et se mirent tous les trois en route.

[*Pause musicale* : Le train des rois

De bon matin,

J’ai rencontré le train

De trois grands rois qui allaient en voyage

De bon matin,

J’ai rencontré le train

De trois grands rois qui dessus le grand chemin]

Partie II : Jérusalem (Hermine)

Ils n’eurent plus l’occasion de se disputer jusqu’à Jérusalem. Là, dans la capitale juive, ils perdirent la trace de l’étoile...

- Je vois un palais, dit Melchior. Allons-y et demandons notre route.

Toute la ville se demandait qui étaient ces princes. Ils furent reçus, royalement reçus par Hérode, le grand, le puissant Hérode.

- Un enfant vient de naître. Nous sommes venus l’adorer.

- Tiens ? Et qui est cet enfant ? Où est-il né ?

- Majesté, dit Melchior, c’est le Roi des rois qui vient de naître. Le plus glorieux, le plus grand de tous. C’est pourquoi, je lui amène de l’or. Mais nous ne savons pas où il est né. Nous suivions jusqu’ici une étoile. Mais nous avons perdu sa trace...

- Mais non Grand Hérode. Melchior, mon compagnon de route se trompe. Il ne s’agit pas du Roi des rois, c’est un Dieu, un enfant-Dieu, à qui tous adresseront leurs prières. Moi, Gaspard, je lui apporte de l’encens de mon pays, symbole de la prière des croyants.

- Puissant Hérode, permet-moi de te dire que mes deux collègues, Melchior et Gaspard, font erreur. Il ne s’agit ni d’un Roi ni d’un Dieu. C’est un simple enfant, qui montrera à chacun comment il doit se comporter. La myrrhe que l’amène dans mes bagages symbolisent cette simple humanité.

Et les rois mages continuèrent leur dispute...devant le roi Hérode.

Celui-ci se disait :

- Un enfant-roi ? Le plus puissant des rois ? Mais, c’est moi, le plus puissant des rois ? Un Dieu ? Encore un ! Un Dieu venant encore me faire de l’ombre ! Un enfant, venant me dire comment me conduire ? Il n’en est pas question. Je tuerai cet enfant à naître. Je l’empêcherais de voir le jour.

Venez-là, vous mes conseillers et dites-moi ce qu’il en est de cet enfant. Où doit-il naître et quand ?

Les savants ouvrirent leurs livres et répondirent à Hérode que c’était à Bethléem que devait naître cet enfant-roi, ce Dieu-enfant, fils de David.

- Allez, dit le roi Hérode aux rois mages, poursuivez votre route vers Bethléem et quand vous aurez trouvé cet enfant, dites-le-moi, pour que je puisse moi aussi venir l’adorer.

Partie III : Bethléem (Christophe)

Ils quittèrent le palais d’Hérode. Melchior regarda ses amis et leur dit :

- Vous voyez que j’avais raison ! Le roi Hérode reconnaît la naissance proche d’un enfant-Roi.

Gaspard et Balthazar se disaient que Melchior avait raison. Que feraient-ils de leurs cadeaux ? de l’encens ? De la myrrhe ? Ils s’étaient trompés...

- Regardez, dit Gaspard, l’étoile est là !

De nuit, ils reprirent leur marche, heureux de parvenir au terme de leur voyage. Ils suivirent l’étoile.

[*Pause musicale* : Venaient d’abord les gardes du corps

Des gens armés avec trente petits pages,

Venaient d’abord les gardes du corps

Des gens armés dessus leur justaucorps,

Puis sur un char, doré de toutes parts

Venaient trois rois modestes comme d’anges

Puis sur un char, parmi les étendards,

Sont Melchior, Balthazar et Gaspard]

À Bethléem, le soleil se levait. Les trois mages entrèrent dans la ville.

- Où est le roi qui vient de naître ?

Personne n’était au courant. À Bethléem, il n’y avait pas de palais pour un roi nouveau-né ni de temple pour un enfant-Dieu. Melchior et Gaspard se demandaient s’ils ne s’étaient pas trompés. Un berger les conduisit finalement vers une étable. Jamais ils n’auraient imaginé que l’enfant qu’ils cherchaient était couché à même la paille sous les yeux attentifs d’un âne et d’un bœuf. Les plus étonnés furent les parents de l’enfant. Ils s’appelaient Joseph et Marie. Et le nouveau-né avait reçu le nom de Jésus.

Melchior offrit son or, même si l’enfant n’était pas un roi.

Gaspard brûla des bâtons d’encens même si l’enfant n’était pas un Dieu.

Balthazar déposa la myrrhe aux pieds de l’enfant-Homme. Et tous trois sortirent de l’étable. C’est alors que la troisième dispute éclata.

- Vous voyez bien que j’avais raison, proclama fièrement Balthazar. Cet enfant est né dans une étable, sous les yeux d’un âne et d’un bœuf. Et ses parents font partie du peuple.

Balthazar était en colère de n’avoir pas été écouté. Melchior et Gaspard, eux, étaient tristes de s’être ainsi trompés. Balthazar avait eu raison, et eux torts. Cet enfant n’était pas un roi. Un roi ne naît pas dans une étable mais dans un palais. Cet enfant n’était pas un Dieu. Un Dieu n’est pas couché sur de la paille mais sur un autel.

Chacun des rois mages, en colère ou triste, alla se coucher dans la tente que leurs serviteurs avaient dressée, en-dehors du village. Le lendemain, ils se rendraient ensemble auprès du roi Hérode pour lui rendre compte de leur découverte.

Partie IV : La séparation (Annick)

Le lendemain matin, ils se réveillèrent et sortirent de leur tente. Melchior s’adressa ainsi aux deux autres :

- Compagnons, je vous dis adieu. Pendant la nuit, un ange m’a dit de rentrer directement dans mon pays sans retourner vers le roi Hérode.

- Moi, Gaspard, j’ai fait le même rêve !

- Moi aussi, dit Balthazar. Nous allons donc repartir chacun dans son pays. Mais, ne pensez-vous pas maintenant que chacun de nous avait raison ? Cet enfant est vraiment, roi, vraiment Dieu et vraiment homme.

- Tu es sage Balthazar. Moi, Melchior, j’ai rencontré l’enfant qui est vrai homme. Et cet homme est vraiment le Dieu de ma vie.

- Moi aussi, dit Gaspard, j’ai rencontré l’enfant qui est vrai homme. Et cet homme est vraiment le Dieu et le roi de ma vie.

- Et moi, dit Balthazar, je reconnais dans cet enfant, dans ce petit homme, dans ce simple homme, mon roi et mon Dieu.

Ils étaient émus de leur découverte. Et ils se promirent de raconter à tous leur rencontre avec cet enfant, dans cette étable de Bethléem. Cet enfant, ce Jésus, était devenu leur étoile.

C’est ainsi qu’ils se quittèrent. Ils étaient heureux. Melchior partit vers l’Europe. Gaspard s’en retourna vers l’Asie et Balthazar vers l’Afrique.

[*Pause musicale* : L’étoile luit qui les rois conduit

Par longs chemins, devant une pauvre étable,

L’étoile luit qui les rois conduit

Par longs chemins, devant l’humble réduit,

Au Fils de Dieu qui es né en ces lieux,

Ils viennent tous présenter leurs hommages,

Au Fils de Dieu qui es né en ces lieux,

Ils viennent tous présenter leurs doux vœux

Or, myrrhe, encens, sont les beaux présents,

Qu’ils ont porté à cet enfant adorable

Or, myrrhe, encens, sont les beaux présents,

Qu’ils ont porté à ce divin enfant

Or, myrrhe, encens, sont les beaux présents,

Qu’ils ont porté à ce divin enfant[[1]](#footnote-1)]

Conclusion (Christophe)

Et l’étoile ?

C’est elle que Dieu a accrochée dans le ciel, au quatrième jour de la Création du monde.

C’est elle que le marin cherche dans la nuit pour se guider.

C’est elle que le voyageur suit dans le désert pour retrouver son chemin.

C’est elle qui a conduit les mages vers Bethléem, vers Jésus qui a dit : « *Je suis l’étoile brillante du matin* » (Ap 22,16)

C’est elle que nous pouvons suivre, nous, marins et voyageurs de tous temps et de tous âges[[2]](#footnote-2).

**Cantique : Alléluia « Voici Noël »**

**Offrande**

**Chorale malgache :**

**Annonces**

- 25 : 10h30, culte

- 31 : Pas de culte.

- 7/01 : Culte (Hélène Salé / ???)

- 12 : Culte de maison à Vergt à 14h.

- 12 : KT à 18h à la maison paroissiale

- 13 : Nettoyage du Temple de 14h à 17h

- 13 : Éveil biblique à 18h

- 14 : Chœur de louange à 9h au temple

- 14 : Culte à 10h30

- 17 : Étude biblique à 18h30

- 18 : Théovie sur Samson

- 20 : Cérémonie œcuménique de l’Unité des chrétiens à Ribérac à 15h

- 20 : Cérémonie œcuménique de l’Unité des chrétiens à Périgueux à 18h30

- 21 : Culte avec accueil des enfants

- 28 : Culte ( ???? / ????)

**Prière d’intercession**

Père, Ton Fils vient à nous, humblement.

Il nous dit qu’en toi est la source de toute confiance et de toute joie.

Comme les bergers et les mages ont déposé leurs cadeaux devant la crèche,

Nous déposons devant toi ce [soir] tout l’effort et toute la peine des hommes.

Pour les égarés, sois l’étoile.

Pour les naufragés, sois le port.  
Pour les enlisés, sois le rocher.  
Pour les voyageurs, sois la halte.  
Pour les exilés, sois la patrie.  
Pour les prisonniers, sois l’espace.  
Pour les malades, sois le soulagement.  
Pour les solitaires, sois le compagnon.

Mais peux-tu l’être si nous ne sommes pas aussi pour nos frères en détresse : étoile, port, rocher, halte, patrie, espace, soulagement, compagnie ?

L’Esprit porte vers Toi les noms que déjà tu as lus dans notre prière et que nous te nommons dans le secret de nos cœurs.

Et parce que nous croyons par Jésus Christ que tu es la source de toute confiance et de toute joie, ensemble, nous te disons :

Notre Père qui es aux cieux,  
Que ton nom soit sanctifié,  
Que ton règne vienne,  
Que ta volonté soit faite  
Sur la terre comme au ciel.  
Donne nous aujourd’hui notre pain essentiel ;  
Pardonne-nous nos offenses  
Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés,  
Ne nous laisse pas entrer en tentation,  
Mais délivre-nous du mal  
Car c’est à toi qu’appartiennent  
Le règne, la puissance et la gloire  
Pour les siècles des siècles. Amen.

**Chœur de louange : Yahwé**

**Bénédiction**

Martin Luther disait : « *Le Seigneur Jésus pourrait naître mille fois à Bethléem. Cela ne servirait à rien s’il ne naît pas un jour dans ton cœur* »[[3]](#footnote-3)

Sur tous vos chemins de joie et de peine, le Seigneur de Noël vous accompagne de sa réelle présence !

Il ouvre vos yeux afin que son Visage vous soit révélé dans l’humilité et la discrétion de votre quotidienne existence !

Le Seigneur de Noël éveille votre cœur et vos mains au dialogue et à la générosité qui seuls détiennent le pouvoir de changer la face de la terre !

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde, aujourd’hui et jusque dans l’éternité. Amen.

**Cantique : « Aujourd’hui, le roi des cieux »**

1. <https://www.youtube.com/watch?v=z_g3oKq-THQ> [↑](#footnote-ref-1)
2. « La dispute des rois mages » : in Richard Gossin, *Les Noëls de la vie*, Lyon, Editions Olivétan, 2016, p. 75-80. [↑](#footnote-ref-2)
3. « *Le Christ serait-il né mille fois à Bethléem, s’il ne naît en toi ton âme est solitaire* ». [↑](#footnote-ref-3)